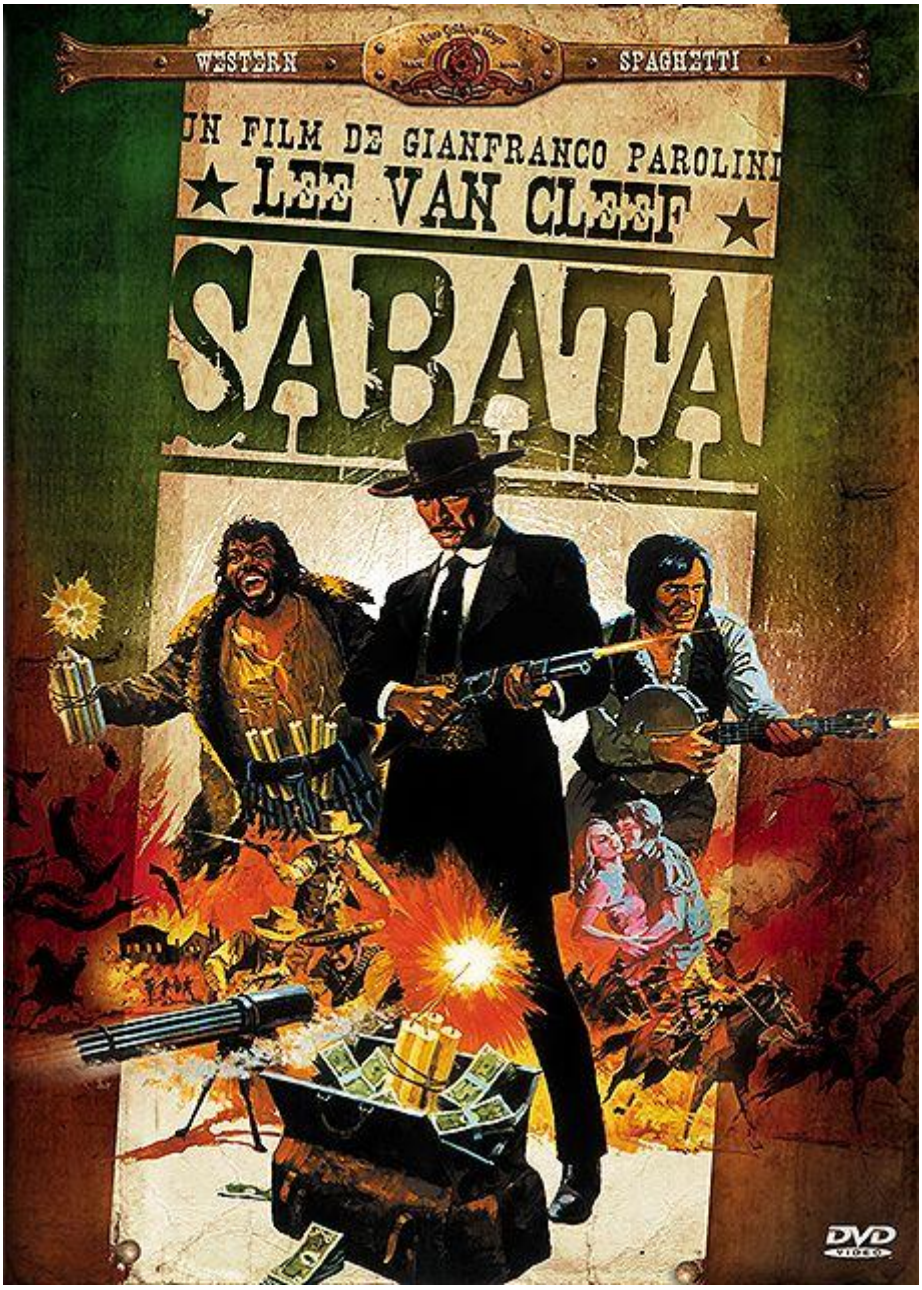
Sabata de Gianfranco Parolini (avec Lee Van Cleef, William Berger, Ignazio Spalla, Aldo Canti, Franco Ressel, Antonio Gradoli, Linda Veras, Robert Hundar, Gianni Rizzo, Spartaco Conversi…) 1969



Genre : western gadgetophile

Scénar : la banque est attaquée selon un plan minutieux et 100 000 $ de l'armée sont volés. Mais le mystérieux *Sabata*, en plus d'être un joueur exceptionnel et un tireur qui met toujours dans le mille, a un certain sens de la justice. Il descend les types, ramène le pèze et empoche une confortable récompense. Mais le braquage était en fait organisé par trois notables de la ville qui commencent à effacer

discrètement leurs traces. *Sabata* fait chanter ces pleutres commanditaires qu'il repère direct mais ces méchants lui envoient évidement des tueurs (en noir, comme dans *Trinita*), ça va saigner !

Après *Django*, *Ringo* et (l'introuvable) *Sartana* du même **Parolini** [1], voilà maintenant *Sabata*, un héros définitivement sympathique, en particulier à cause d'une personnalité un poil anar. Avec le visage du toujours génial **Lee Van Cleef** [2] (sourire carnassier et regard fourbe, un vrai vautour quoi…), *Sabata* semble mépriser les élitistes et sert quasiment de prétexte à une critique de la corruption de fumiers cyniques (dont un qui lit avec intérêt *L'Inégalité est la base de la société* de **Thomas Roderick Dew**), on pense parfois un peu, de par sa voix et son attitude, au samouraï errant à la **Toshiro Mifune** quand il joue la fausse brute dissimulant un vrai stratège cruel au besoin [3].

Un grand western qui ressemble à sa bande originale : pas hyper innovateur mais très efficace, avec de l'humour et de l'action, une multiplication de gadgets rigolos, des tonnes de mort sans procès ni scrupules, quelques gueules habituelles jouant des personnages fantaisistes, presque parodiques, mais dans la limite de l'agréable, même **William Berger** [4] qui passerait presque pour une espèce de **Nino Ferrer** perdu dans l'Ouest avec bandjo et grelots de bouffon. Le climat flirte parfois avec le gothique (certains décors pleins d'armures légèrement incongrus) et aussi avec le péplum (les acrobates y font obligatoirement référence). N'hésitez pas, c'est un très bon cru !

Bonus : documentaire de 13 minutes par **Jean-François Giré**.

[1] au sujet de **Parolini**, voir *Samson contre Hercule*, *Cinq pour l'enfer*

[2] au rayon **Van Cleef** nous avons *Du sang dans le désert*, *Et pour quelques dollars de plus*, *Le Bon, la brute et le truand*, *Pas de pitié pour les salopards* et *Nom de code : oies sauvages*.

[3] par exemple dans *Le Garde du corps* et *Sanjuro*.

[4] encore un habitué, voir *Cinq gachettes d'or* etc.

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !
Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.